

Et si j'acceptais l'invitation du Christ en 1995 ?

Les convulsions de notre époque manifestent sans cesse sous nos yeux, à bien des égards, l'échec de plus en plus patent de toutes les formes de ce qu'on a pu appeler "l'humanisme athée", en croyant que la séparation de Dieu rendrait l'homme plus homme, plus libre et plus heureux. Hélas, quelle déception. Les développements et les progrès auxquels nous assistons ou participons sont-ils le fruit de l'alliance avec la sagesse ? Ne sont-ils pas seulement et tristement une science toujours plus exacte des objets et des choses, sur laquelle se greffe le pouvoir vertigineux de la technique, au détriment de l'homme en ce qu'il a de plus homme ? L'humanité souffre et gémit, parce que l'on a pas répondu à ses besoins fondamentaux. On ne considère plus l'homme qu'au niveau de son conditionnement, ce qui apparaît nettement quand on observe la marche de la politique et de l'économie. La matière est devenue objet de culte, et l'on s'ennivre de petites réussites techniques, de conquêtes souvent inutiles, qui lassent très vite. C'est pour beaucoup le cercle terrible de la vie terne ou désabusée, sans espérance, qui s'installe tôt ou tard. Comment souhaiter alors une bonne année si l'on n'est pas porteur d'une espérance ?

Vous ne m'en voudrez pas de témoigner, en ce début d'année de ma joie et de ma certitude qu'aimé de Dieu, je suis appelé à interpeler mes frères pour leur proposer de suivre le Christ, celui dont on a tant défiguré l'image, faute d'avoir cherché à le connaître, à le reconnaître, ou tout simplement parce qu'on a eu peur de Lui.

Il est difficile de parler sérieusement de Dieu. Pourtant, il le faut. D'ailleurs, la tentation est la plus forte quand je m'aperçois qu'il n'y a autour de moi que peu d'attention à Dieu, d'intérêt pour Lui. Les conditions de vie empêchent : la violence, fomentée ou subie, sous les masques les plus divers, la mécanisation de tout, l'asservissement à l'utile, l'accaparement par les soucis. Tant de gens disent : que faire d'un Dieu qui semble nous oublier. Mais si l'on renonce à parler de Dieu à nos frères, parce qu'on croit les choquer, ou pour les laisser libres, on ne fait que répondre à la surdité par le mutisme, et cela ne sert à rien, surtout quand on constate que la plupart des hommes refusent la vérité parce qu'on la leur a présentée trop souvent sous des dehors qui n'ont rien de réels.

D'où vient la vie et où va-t-elle ? Pourquoi est-elle ? Aucun homme n'évite tout à fait ces questions, à moins qu'il n'ait cessé d'être homme. Mais il arrive que ces interrogations soient retenues captives, enveloppées dans l'inépuisable torrent des belles apparences. Il leur faudrait un lieu calme où se fixer, sinon il n'y a qu'effleurement rapide du regard et de l'esprit. Alors, l'interrogation sur le sens de l'existence s'estompe, et finalement s'évanouit. On en vient, comme disait Gide, à "n'en plus sentir le besoin". Or, Dieu me dit que je suis au monde pour aimer comme Il aime ; il me donne d'en être capable. Ce don, l'Eglise l'appelle la Grâce. Dieu est gratuité pure ; en Lui, pas de trace de calcul : il m'offre, - c'est le sens de l'initiative créatrice - de participer à sa vie, qui est "Océan de béatitude dont l'existence suprême est la suprême raison de vivre et d'espérer".

Trop d'hommes oscillent péniblement entre deux images du divin, qu'ils concilient tant bien que mal, sans savoir les unifier : celle de la puissance dominatrice et celle de l'impuissance chrétienne, qui agonise et meurt sur la Croix. Cette coexistence est un

désastre pour l'esprit ; alors, on préfère renoncer à comprendre, ce qui est normal. Car, si je dis que Dieu est Tout-Puissant, et que je ne précise pas de quelle puissance il s'agit, alors on me demandera ce qu'il fait de cette puissance, pourquoi il semble absent, et pourquoi il laisse le mal et la souffrance envahir la terre et le cœur des hommes. "L'image d'un Dieu impassible qui surplombe dans une olympienne sérénité le mal et le malheur du monde subsiste et vit d'une vie secrète dans les profondeurs de l'inconscient de l'humanité. Alors, comment croire que Dieu est Amour si notre souffrance ne l'atteint pas dans son être éternel ? Un Père invulnérable serait un Père sans tendresse !".

Et pourtant, la Toute-Puissance de Dieu, révélée en Jésus, est bien celle de l'Amour, car Dieu est Amour. Il n'est qu'Amour. Mais avec toutes les exigences d'un Amour créateur. Ainsi, l'invisibilité de Dieu est son humilité, respectueuse de la liberté qu'il nous donne en cette vie. Mais nous ne percevons pas facilement l'humilité de l'amour. S'incliner devant la grandeur d'autrui n'est pas humilité : ce n'est qu'honnêteté. Mais que le plus grand "se courbe respectueusement" devant le plus petit, cela signifie l'amour en la plénitude de sa liberté et de sa puissance. Cela est extrêmement beau. "Quand un François d'Assise s'abaisse devant un pauvre, dont il reconnaît qu'en tant que pauvre, il est le plus fragile, le plus démuné, mais aussi le plus digne d'être aimé et servi, le plus grand parmi ses frères, rien dans son regard ne surplombe. Il faut être immensément grand pour être si humble. Il faut être comme Dieu !". Je comprends qu'on refuse d'entendre parler de Dieu lorsqu'on a défiguré son image. Mais quand on pressent la profondeur de l'être de Dieu, qui se manifeste silencieusement dans un immense respect de notre liberté et dans un amour infini qui est allé jusqu'à la Croix, il y a quelque chose de profondément touchant de se savoir aimé par un tel Dieu ! Sainte Thérèse clamera sa foi profonde et sa confiance : "D'un tel Seigneur, je ne saurais avoir peur". Pour imiter l'Amour divin, il ne faut donc pas exercer la force, car celui qui vient à Dieu doit choisir librement. Ce qui ne signifie pas qu'il ne faille pas instruire, bien au contraire. Car la vraie liberté de l'homme est une force de croissance et de maturation dans la vérité et la bonté, au service du bien et de la justice.

"Je ne puis pas ne pas croire, sauf à être moi-même, avec l'Eglise, défaillant dans ma foi, que Dieu veut d'un vouloir éternel que l'humanité entière accède à la connaissance et à l'amour de Celui qu'Il nous a envoyé, le Christ Jésus". "Faites de toutes les nations des disciples". "Il m'est donc permis de penser que toute lenteur paresseuse, toute négligence, tout défaut d'énergie pour faire connaître et aimer le Fils meurtrit le Père et contriste l'Esprit. Cela devrait suffire à nourrir en nous, gratuitement, une flamme". Alors, nous sommes tous appelés à nous laisser saisir par la grâce de Dieu, qui est toujours offre d'un surcroît d'amour. Quand Dieu nous invite à l'aimer en retour, ce n'est pas qu'il se replie ou s'incurve sur soi, c'est que, l'amour étant la valeur suprême, il désire que nous en vivions comme il en vit lui-même. Si cela demande des efforts, et surtout celui de sortir de soi, de quitter "le vieil homme" pour l'homme nouveau, de se tourner vers les autres par amour, et de mieux vivre en communion fraternelle, c'est bien le signe de l'authenticité de la démarche. Sur le chemin du monde, l'homme ne peut trouver que deux sortes de bonheur. L'un, replié sur lui-même, où certes il peut être assez heureux, mais souvent pour peu de temps ; l'autre en se reconnaissant petit, parce qu'il l'est vraiment, et en acceptant de vivre humblement en aimant les autres, jusqu'au bout des exigences de l'amour, mais aussi de

ses joies, car sa vocation est à la liberté, la gratuité et la joie dans l'amour, éternellement. Au sortir de ce monde, le rappelle Mère Thérèse, nous serons "jugés" sur l'amour !

"Tout ce que j'aime de beau et de bon en ce monde, je ne puis douter que Dieu ne l'aime davantage encore. Mais tout ce qui blesse l'homme, il m'est permis de croire que Dieu en souffre au moins autant que lui". Dieu est miséricordieux parce qu'il souffre de notre misère comme s'il s'agissait de la sienne. Il s'emploie alors à y remédier, mais pas sans notre coopération. Voilà bien la manière dont Dieu vit son amour pour nous : il nous donne son Esprit et sa grâce afin de libérer nos frères de toute chaîne et de tout chemin d'erreurs et de souffrances. Le dernier instant de la vie du plus grand pécheur peut être un acte d'amour, s'il reconnaît ses faiblesses, et demande pardon à Dieu. Car il montre ainsi sa bonne volonté, en acceptant le plan de Dieu : s'il devait vivre, il ne vivrait plus de la même manière ; c'est de cela que Dieu tient compte. Seul celui qui refuse obstinément le pardon jusqu'au bout ne peut être pardonné : il refuse l'Amour de Dieu, définitivement ; et Dieu ne contraint pas. "Un absolu respect est à l'intérieur de l'acte de création de Dieu. L'Amour ne serait pas l'Amour s'il manipulait la liberté en vue d'obtenir coûte que coûte la réciprocité. Contraindre à aimer, ce n'est pas aimer. Que peut Dieu sinon souffrir si l'homme engage dans un égoïsme conscient et entêté le fond de soi ?". Nous lisons qu'au retour du fils prodigue, le père fut "ému de compassion". Il ne s'agit pas d'une émotion à fleur de peau, mais d'un bouleversement de l'être en sa profondeur. La joie du père ne surgit pas de l'indifférence, mais d'une crainte immensément douloureuse enfin réduite en cendres : "Mon fils était perdu et il est retrouvé !". Or, nous dit Jésus, Dieu Lui-même a fait cette expérience. La joie qu'il éprouve à pardonner, le saisissement qui l'envahit quand il retrouve ses enfants, c'est l'émotion de celui qui voyait déjà détruit ce qu'il aimait et qui frémit encore de ce qui serait arrivé s'il n'avait pu le rattraper.

Chrétien ou non, on a tous le devoir de s'entretenir avec nos frères sur le sens de la vie, sur la soif d'amour, de paix et de bonheur qui est au centre de notre être le plus profond. Bon courage et n'hésitons pas à rompre le mur du silence, en toute amitié et respect, et à laisser échapper de notre cœur toute la richesse qu'il peut contenir. On n'y perdra rien ; on y gagnera probablement des amis, et dans cette transparence on trouvera certainement de nouvelles sources d'émerveillement. Laissons-nous saisir par la tendresse de Dieu et acceptons l'invitation du Christ à se laisser rejoindre. Que la joie accompagne toute notre vie active et contemplative : joie vécue et espérée pour tous, joie éternelle de Dieu donnée à tous.

FIDÈLE A LA PENSÉE DU PÈRE FRANÇOIS VARILLON,

Je vous souhaite une excellente
année, et que la joie vous accompagne
joie de croire, joie de vivre.

Martial Versaux